



**Citation:** Claire Gantet (2023). La médecine au risque de ses publics: les *Archives du magnétisme et du somnambulisme* (Strasbourg, 1787-1788). *Diciottesimo Secolo* Vol. 8: 67-78. doi: 10.36253/ds-14150

**Copyright:** © 2023 Claire Gantet. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.net/index.php/ds>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

**Data Availability Statement:** All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

**Competing Interests:** The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

**Edited by:** Cinzia Recca.

Periodicals and Health in the 18th Century

## La médecine au risque de ses publics: les *Archives du magnétisme et du somnambulisme* (Strasbourg, 1787-1788)

CLAIRE GANTET

*Université de Fribourg/Universität Freiburg (CH)*

**Abstract.** Mesmerism was built in newspapers and in response to newspapers. Never before probably had an issue of public health been discussed with so much verbal violence. Whom henceforth was recognized medical authority? The *Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* [*Archives of Magnetism and Somnambulism*] was published in Strasbourg by the physics professor Johann Lorenz Böckmann in 1788-1789, in 8 volumes of over 100 pages. It was the only scientific journal on animal magnetism that really operated as a forum on the new therapy. It attempted to correct the disastrous effect of the Parisian condemnation of the notion of a universal fluid (that was put forward by Franz Anton Mesmer) in August 1784 and to promote a scientific discourse by denouncing anonymous articles.

**Keywords:** animal magnetism, magnetic somnambulism, scientific journals, Franz Anton Mesmer.

Longtemps considéré comme anodin, futile voire frivole, le mouvement médical mis en branle par Franz-Anton Mesmer (1734-1815) a été l'objet d'une première étude scientifique en 1968. Pour la première fois, un historien, Robert Darnton, pointait l'importance du mouvement, notamment dans la politisation tardive mais rapide d'une frange radicale autour de Jacques-Pierre Brissot, Jean-Louis Carra et Nicolas Bergasse, les « Rousseau du ruisseau » non reconnus par les institutions académiques<sup>1</sup>. Il livrait par là une approche originale des origines de la Révolution française. Peu après, mais sans avoir pris connaissance de l'ouvrage de Darnton, le psychiatre suisse Henri F. Ellenberger (1905-1993), dans son ouvrage sur la genèse de la découverte de l'inconscient et de son utilisation thérapeutique (1970), attribuait à Mesmer la première tentative de rationalisation des méthodes d'expulsion du mal par des moyens psychiques<sup>2</sup>. En même temps qu'il menait une analyse téléologique du mesmérisme dans le cadre d'une histoire linéaire du 'progrès' de la psychologie et de la psychanalyse, Ellenberger soulignait

<sup>1</sup> R. Darnton, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Harvard University Press, Cambridge MA 1968.

<sup>2</sup> H.F. Ellenberger, *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, Basic Books, New York 1970, chap. II.

le rôle des patients dans la formulation des thérapies et leur espèce de mystification des médecins qui, en retour, provoquaient chez eux sans le vouloir des troubles conformes à leurs théories. Les traductions française et italienne tardives de Darnton et d'Ellenberger montrent à quel point la recherche historique sur le mesmérisme n'a réellement commencé que dans les années 1990, voire 2000; elle s'est encore peu penchée sur les phénomènes de circulations et de réappropriations<sup>3</sup>.

L'histoire du mesmérisme dans les aires germanophones se présente en grande partie comme un phénomène journalistique. Mesmer mise dans un premier temps sur la conquête du monde médical et savant. Après l'échec de cette stratégie, il se tourne vers un public général par le recours direct ou par adeptes interposés à l'imprimé, avant de décrier les abus du journalisme. Le mesmérisme se construit ainsi dans les journaux et en réaction à eux. Jamais, vraisemblablement, une question de santé publique – car tous l'affirment, il s'agit du bien-être de l'humanité – n'a été débattue avec autant de vivacité, voire de violence verbale. Qui, dès lors, détient l'autorité médicale?

D'emblée, la pensée de Franz Anton Mesmer est contestée. Ce médecin soutient sa thèse dans la prestigieuse Université de Vienne en 1766 sur l'influence des planètes sur le corps humain en suivant la gravitation universelle définie par Newton<sup>4</sup>. À Vienne, où il commence à exercer et intègre les milieux aisés, il tente dans un premier temps, avec le médecin de cour Maximilian Hell, de guérir au moyen d'un aimant. Puis il abandonne

l'aimant, se fâche avec Hell, et refond sa thérapie autour du principe de l'action d'un fluide universel apparenté à l'électricité et apte à traverser l'univers et les corps. En rétablissant la circulation de ce fluide dans les nerfs des corps humains, il pense guérir les maladies, éventuellement sans même recourir à une médication. Après le scandale de l'échec de la thérapie d'une pianiste aveugle renommée, il quitte Vienne et se réfugie à Paris en février 1778, où il entre en contact avec des médecins. Le docteur régent de la faculté de médecine de Paris Charles Nicolas Deslon (1738-1786) devient l'un de ses disciples et tente en vain de convaincre la faculté de médecine. Mesmer envoie depuis Spa son *Précis historique des faits relatifs au magnétisme animal* aux académies des sciences et compagnies savantes du monde entier. Ces dernières refusant leur soutien (à l'exception de l'Académie des sciences de Bavière en raison d'un tumulte local<sup>5</sup>), le débat sur le mesmérisme se déplace. Dorénavant, face aux médecins, le public interfère dans la discussion, y compris journalistique. Des quotidiens avides de nouveautés tels que le *Journal de Paris* y prêtent volontiers l'oreille – mais le ton change à partir de l'été 1784, le débat relevant désormais d'une lutte d'autorité entre une intuition scientifique et les autorités instituées.

La thérapie de Mesmer est en effet l'objet d'un tel engouement au début de 1784 que le gouvernement français s'inquiète. Le postulat du fluide universel sur lequel le mesmérisme repose est condamné comme nul et inopérant en août 1784 par les deux commissions d'enquête convoquées par le roi Louis XVI, formées de membres de l'Académie royale des sciences, de la faculté de médecine et de la Société royale de médecine: les résultats observés ne s'expliquent que par l'action de l'imagination des patientes et patients. Après de nombreuses expériences *ex negativo* en présence non de Mesmer lui-même qui se méfie, mais de son adepte devenu rival Charles Nicolas Deslon (1738-1786), le rapport final condamne donc officiellement le mesmérisme. Un rapport secret supplémentaire met en garde sur les risques de cette thérapie quant aux mœurs: les impératifs médicaux sont mêlés à des considérations morales et politiques. Jussieu, l'un des membres de la commission, publie un rapport séparé plus nuancé, dans lequel il évoque la possibilité de l'action de la chaleur animale en

<sup>3</sup> R. Darnton, *Il mesmerismo e il tramonto dei Lumi*, trad. it. di R. Carretta e R. Viola, Medusa, Milano 2005; H. Ellenberger, *La scoperta dell'inconscio* (1970), Bollati Boringhieri, Torino 1976, 2 voll. Prémices d'un intérêt chez J.-P. Peter, *De Mesmer à Puysegur. Magnétisme animal et transe somnambulique, à l'origine des thérapies psychiques*, «Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle», 38, 2009, DOI: <https://doi.org/10.4000/rh19.3865>. Une des pionnières de la recherche a été Nicole Edelman, qui dans son ouvrage *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Albin Michel, Paris 1995, a livré une étude historique des paroles des voyantes. Voir aussi L. Montiel, *Magnetizadores y sonámbulas en la Alemania romántica*, Frenia, Madrid 2008, et Id., *Une révolution manquée : le magnétisme animal dans la médecine du romantisme allemand*, «Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> Siècle», 38, 2009, pp. 61-77 ; S. Poggi, *Il genio e l'unità della natura. La scienza della Germania romantica (1790-1830)*, Il Mulino, Bologna 2000.

<sup>4</sup> véritable renouveau a été lancé par le volume *Mesmer et mesmérismes. Le magnétisme animal en contexte*, dir. par B. Belhoste et N. Edelman, Omniscience, Montreuil 2014; *Le mesmérisme et la Révolution*, numéro spécial dir. par B. Belhoste et D. Armando, «Annales d'histoire de la Révolution française», 39, 2018, 1, pp. 3-208.

<sup>5</sup> F.A. Mesmer, *Dissertatio physico-medica de planetarum influxu*, Vindobonae 1766. Sur Mesmer, voir l'excellente notice biographique par Bruno Belhoste (qui prépare une nouvelle biographie de Mesmer): «Mesmer, Franz Anton», Base de données Harmonia universalis (Université Paris I-IHMC-Labex Hastec), <https://harmoniauniversalis.univ-paris1.fr/#/personne/536401ef3691d3563d00001>.

<sup>5</sup> Le père jésuite Joseph Gassner (1727-1779) effectue des cures spectaculaires par exorcisme dans le sud du Saint-Empire entre 1774 et 1777, dont l'écho est tel qu'il attire de nombreux curieux et malades de Bohême comme du Bas-Rhin. En 1775, Mesmer adresse une expertise négative sur Gassner à l'Académie des sciences de l'électorat de Bavière à Munich, suite à laquelle il est élu membre. Mesmer a pris soin de se démarquer de Gassner en soulignant sa qualité de médecin et son expertise scientifique 'physique'.

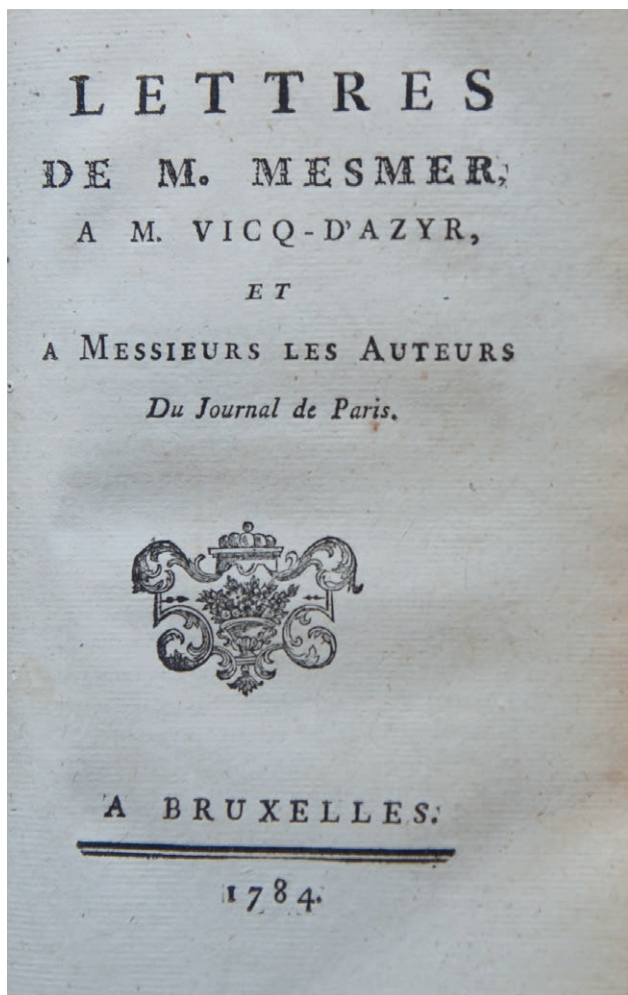


Fig. 1. La presse comme tribunal. Les luttes d'autorité dans un quotidien parisien. *Lettres de M. Mesmer, à M. Vicq-d'Azyr, et à Messieurs les Auteurs du "Journal de Paris"*, Bruxelles, s.l., 1784 [DELTA 57864 FA P.6] @Bibliothèque Sainte-Geneviève.

lieu et place du fluide. La condamnation officielle pousse Mesmer à prendre la fuite, avant tout vers les rives allemandes et suisses du lac de Constance jusqu'à son décès en 1815.

Face à une condamnation ferme tout en étant plus hésitante qu'elle ne le concède, et face au discrédit durable dans lequel elle plonge la figure de Mesmer, immédiatement dénigré comme un charlatan cupide, le magnétisme est désormais pratiqué dans l'ombre à Paris et en province. Un officier, Amand de Puységur, s'exerce au mesmérisme sur ses terres à Buzancy dans les Ardennes en août 1784, et, à sa grande surprise, plonge son valet Victor Race dans un état de sommeil artificiel, dans lequel le valet répond à ses questions et indique même sa propre thérapie. Le somnambulisme

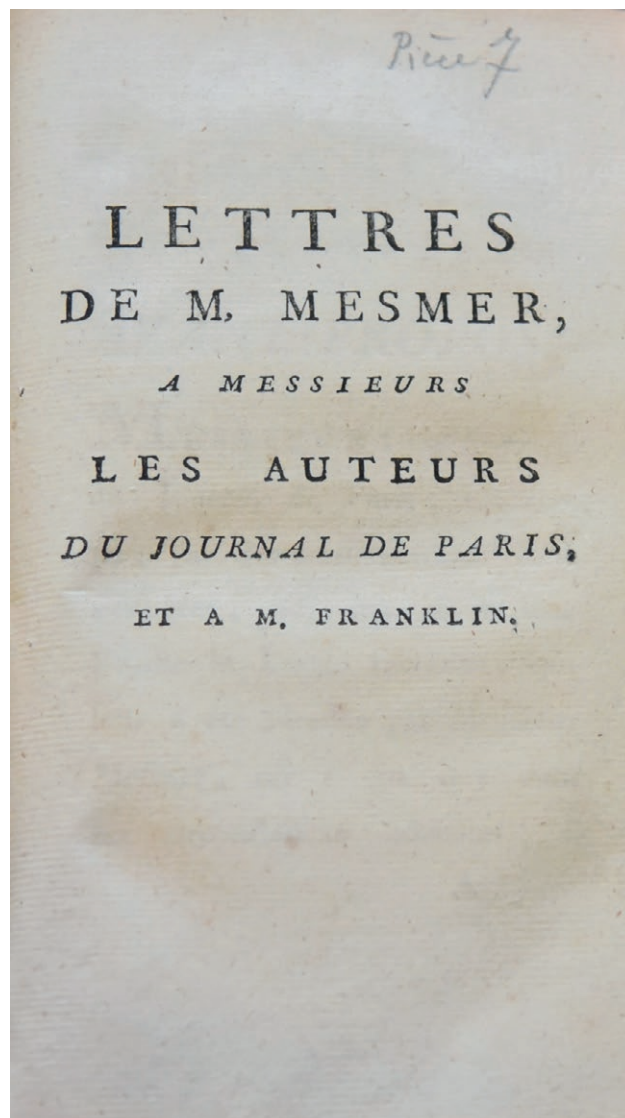


Fig. 2. La presse comme tribunal. Les luttes d'autorité dans un quotidien parisien. *Lettres de M. Mesmer, à Messieurs les auteurs du Journal de Paris, et à M. Franklin*, [Paris], [circa 1784]. [DELTA 57864 FA P.7] @Bibliothèque Sainte-Geneviève.

magnétique – dénommé hypnose à partir du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle – relance la diffusion du mesmérisme depuis Strasbourg, où Puységur est en caserne en 1785. Il y fonde une Société harmonique des amis réunis (ou SHAR) pour soigner gratuitement les malades, une société qui se place nominalement sous l'égide de la Société Universelle de Paris tout en étant autonome ce qui ne manque pas de nourrir des frictions avec les mesmériens<sup>6</sup>. Depuis Strasbourg, le magnétisme se dif-

<sup>6</sup> Voir notamment [S.] Gerardin, *Extrait des Registres de la Société de l'harmonie de France, du 4 janvier 1787*, in Franc-Maçonnerie, Magné-

fuse vers Karlsruhe et Brême par l'action de quelques propagandistes et de la SHAR. Sans adhérer à la SHAR, le professeur de physique du Gymnase Illustre de Karlsruhe, Johann Lorenz Böckmann (1741-1802) fonde un périodique savant qui propage les succès thérapeutiques de la SHAR et discute des thèses des partisans comme des détracteurs, l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* [Archives du magnétisme et du somnambulisme] dont huit numéros paraissent en 1787-1788<sup>7</sup>. Hormis un autre périodique fondé pour soutenir les partisans du mesmérisme à Brême, le *Magnetisches Magazin für Niederteutschland* [Magazine magnétique de la basse Allemagne, 1787-1789, qui ne republie guère que des articles déjà parus dans des divers journaux], aucun périodique de renom n'est consacré exclusivement au magnétisme dans l'espace germanophone avant 1800. La discussion est bien plutôt dispersée dans de nombreux journaux de visées et de lectorats très différents. Seul donc, l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* devient un forum de discussion autour du magnétisme et du somnambulisme. L'étude de ses huit livraisons, chacune d'entre elle étant forte d'une bonne centaine de pages, permet de dégager les stratégies employées pour propager la santé publique au moyen d'une nouvelle approche médicale.

### 1. LA PRESSE N'EST PAS UN REFLET

Au préalable, il convient de brièvement qualifier le rôle des journaux. Anneliese Ego a rédigé l'unique étude, restée typographiée, de la diffusion journalistique du mesmérisme dans l'espace allemand<sup>8</sup>. Son analyse, fondée sur un corpus de de 92 titres (de contenu et de

---

tisme, Société de l'harmonie universelle et des Philanthropes 1786 et 1787, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Ms. 3.698, fol. 34r-35v: il reproche à la société strasbourgeoise une infidélité à Mesmer et une publicité induue pour le somnambulisme qui, souligne-t-il, n'est ni une découverte ni une thérapie. Dans sa réponse du 17 mars 1787, le secrétaire de la SHAR de Strasbourg, François-Marie Demougé (1759-1829), se targue du succès du magnétisme puysegurien en Allemagne auprès des journaux et des médecins, et dénonce les émoluments perçus par le médecin Pichler à Mannheim (ivi, fol. 39r-v).

<sup>7</sup> Originaire de Lübeck, Johann Lorenz Böckmann fait des études de théologie et de mathématique à l'université d'Iéna avant d'être nommé professeur de mathématiques et de physique à la Karlsschule en 1764 puis au Gymnasium Illustre de Karlsruhe. Il fonde en 1778 l'Institut météorologique de Bade qui coiffe 18 stations météorologiques. Outre ses recherches sur l'électricité et la télégraphie, il s'attelle à renforcer le niveau des études de sciences dans les écoles et la formation des maîtres. Il est membre extérieur de l'Académie des sciences de la Bavière électorale dès 1781. Il est un scientifique de renom qui a la confiance du margrave de Bade.

<sup>8</sup> A. Ego, «*Animalischer Magnetismus*» oder «*Aufklärung*». Eine mentalitätsgeschichtliche Studie zum Konflikt um ein Heilkonzept im 18. Jahrhundert, Königshausen & Neumann, Würzburg 1991.

publics très divers), met en lumière une «vague» d'intérêt en 1787, puis un essoufflement, voire l'oubli dès 1791, avant une renaissance subite vers 1810 dans le contexte de l'essor du romantisme en Allemagne du Nord-Est.

Or, même si elle est en phase avec la notion-clé de fluide universel, l'analyse en termes de vagues s'imposant par elles-mêmes ne rend pas compte de la diffusion du mesmérisme. Les périodiques sont en effet des documents construits dont il faut reconstituer la genèse, l'expression et la réception. Ce qui se diffuse dans le discours journalistique en 1787, c'est avant tout la propagation du mesmérisme par un acteur non conventionnel, le pasteur calviniste zurichois Johann Caspar Lavater (1741-1801). Refusant la rationalisation des Lumières germanophones, Lavater est en quête de miracles et de signes tangibles de l'action du Christ sur terre; il s'inscrit par ailleurs en faux contre les barrières confessionnelles et observe un individualisme qui le mène notamment à refuser d'adhérer tant à la franc-maçonnerie qu'à la SHAR. Lavater se passionne non pour le 'physicien' Mesmer avec son fluide et sa médecine mécaniste, mais pour le somnambulisme magnétique découvert par Puysegur parce qu'il manifeste à ses yeux les forces de l'âme dans la guérison. Autant Lavater est un propagandiste suractif du somnambulisme magnétique, autant sa religiosité débordante irrite ses contemporains – à commencer par Mesmer et Puysegur eux-mêmes<sup>9</sup>.

Lavater est un acteur central de la réception du magnétisme à Karlsruhe et à Brême, où il diffuse un magnétisme recouvert de gestes et d'attentes religieux. C'est précisément contre cette recharge religieuse que s'insurgent les revues éclairées germanophones qui donnent le ton. Ce dont on discute très violemment dans la presse, c'est, au-delà du baquet, d'une crise des Lumières par l'irruption d'un irrationalisme badigeonné de notions médicales.

Le pic de la presse de 1787 repéré par Anneliese Ego est dû à l'introduction du magnétisme à Brême. Les partisans brémois du magnétisme se tournent vers l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* de Böckmann, de lectorat encore relativement restreint. Böckmann se hâte de gommer tous les termes de ces articles à connotation religieuse et de les médicaliser (il remplace ainsi l'expression «Schlafwandeln» par «Somnambulismus») <sup>10</sup>. Les adversaires brémois du magnétisme, eux, publient des articles dans des périodiques majeurs des Lumières

---

<sup>9</sup> Cfr. C. Gantet, *The dissemination of mesmerism in Germany (1784-1815): Some patterns of the circulation of knowledge*, «Centaurus», 63, 2021, 4, pp. 762-778, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/1600-0498.12396>.

<sup>10</sup> Voir T. Hannemann, *Religiöser Wandel in der Spätaufklärung am Beispiel der Lavaterschule 1770-1805*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2017, pp. 211-223.

comme la *Berlinische Monatsschrift* [*Mensuel berlinois*], non spécialisée et à large lectorat. L'acmé journalistique de 1787, et plus généralement la discussion passionnée sur la santé, se greffent donc sur le débat préexistant d'une sape irrationaliste des valeurs fondatrices des Lumières. C'est en réponse à cette anxiété qu'Immanuel Kant, précisément dans la même *Berlinische Monatsschrift*, a publié en décembre 1784 son article majeur «Was ist Aufklärung?».

Après 1787, le discours journalistique sur le magnétisme reflue. Cela renvoie-t-il à un oubli du mesmérisme? Tout indique au contraire une pratique continue du magnétisme, mais désormais hors de la sphère publique. Ainsi, le médecin brémois Arnold Wienholt (1749-1804) continue de magnétiser jusqu'à sa mort en 1804, mais sans publier: le magnétisme se diffuse d'abord par des canaux privés. Après la violente polémique des années 1786-1787 qui a parasité la discussion, les acteurs cherchent en effet à se protéger – un peu comme Diderot, après les multiples déboires de l'*Encyclopédie*, cherche à sortir de la sphère publique en écrivant pour la revue manuscrite éditée par Melchior Grimm, la *Correspondance littéraire*<sup>11</sup>.

La presse n'est donc pas un reflet fidèle de l'opinion publique ou une masse inerte, mais un instrument construit doté d'une force de frappe (positive ou négative) dont les contemporains étaient pleinement conscients.

## 2. UNE CAISSE DE RÉSONANCE, OU L'ARME DE LA RECENSION

La première recension des deux rapports parisiens d'août 1784 est publiée de façon anonyme dès octobre-novembre 1784 par un jeune et brillant médecin, Christoph Wilhelm Hufeland (1762-1836), dans un périodique de proue des Lumières littéraires germanophones, le *Teutscher Merkur* [*Mercure allemand*], édité par le poète et traducteur Christoph Martin Wieland à Weimar puis à Leipzig<sup>12</sup>. Il brosse un verdict cinglant du magnétisme, assimilé au charlatanisme, article qu'il republie dix ans plus tard (même s'il est peu à peu gagné au magnétisme animal).

Le texte de Hufeland est particulièrement long (pp. 60-90 et 161-178) tout en restant inachevé puisqu'il

annonce une suite qui n'a jamais paru. Ce texte, qui s'annonce comme une recension, ne l'est formellement pas. Il s'agit bien plutôt d'abord d'un discours sur les valeurs des Lumières qui rapproche le mesmérisme des philosophies ésotériques (Paracelse, Jan Baptista van Helmont, Athanasius Kircher), ensuite d'une biographie dépréciative de la personne de Mesmer suivie d'une présentation de son «système», enfin d'un jugement sur la santé qui s'achève sur une condamnation du traitement public par le mesmérisme: des propos au total très bien informés et fondés sur les rapports des commissaires parisiens qu'il paraphrase sans jamais les citer explicitement.

Cette recension biaisée soulève la question de ce qui constitue la presse savante et l'art de la recension vers 1780. La presse savante naît, on le sait, en 1665 avec le *Journal des sçavans* en France puis les *Philosophical transactions* à Londres. Elle se définit alors comme un discours critique sur les parutions savantes et un forum de nouvelles sur le monde savant, attaché à dépersonnaliser la discussion savante et à produire un jugement impartial<sup>13</sup>. Un siècle plus tard, un périodique savant est aussi et parfois surtout – comme dans le cas du *Teutscher Merkur* et de la 'recension' de Hufeland – un organe d'opinion qui s'autorise à personnaliser la discussion. Il s'agit non plus seulement d'informer, mais aussi de convaincre, voire de cristalliser une discussion intellectuelle<sup>14</sup>. De fait, la 'recension' de Hufeland donne le ton dans la discussion allemande.

La prise de position pour ou contre le mesmérisme est toutefois fortement guidée par une presse insérée dans un paysage médiatique dense où se reprennent, se répondent ou se réfutent mutuellement des correspondances manuscrites, la presse d'information quotidienne, la presse d'échange d'annonces ou de conseils

<sup>13</sup> Sur l'*ethos* de la recension, voir T. Lécho, *L'extrait et ses fonctions dans la presse d'Ancien Régime*, «Mémoires du livre / Studies in book culture», 8, 2017 (*Le livre et le journal: croisements, prolongements et transformations / The Book and the Periodical: Intersections, Extensions and Transformations*, dir. par A. Rannaud), pp. 1-38 (<http://id.erudit.org/iderudit/1039696ar>). Sur le *Journal des sçavans*, cfr. notamment J.-P. Vittu, *La formation d'une institution scientifique: le Journal des Savants de 1665 à 1714* [Premier article: d'une entreprise privée à une semi-institution], «Journal des savants», 1, 2002, pp. 179-203; Id., *La formation d'une institution scientifique. Le Journal des Savants de 1665 à 1714* [Second article. L'instrument central de la République des Lettres], «Journal des savants», 2, 2002, pp. 349-377; Id., *Du Journal des Savants aux Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts: l'esquisse d'un système européen des périodiques savants*, «Dix-septième siècle», 228, 2005, pp. 527-545. Sur les problèmes de la légitimité du discours critique, cfr. H. Jaumann, *Critica. Untersuchungen zur Geschichte der Literaturkritik zwischen Quintilian und Thomasius*, Brill, Leiden, New York, Köln 1995, pp. 213-226.

<sup>14</sup> Sur la notion d'intellectuel, voir K. Abrosimov, *Die Genese des Intellektuellen im Prozess der Kommunikation. Friedrich Melchior Grimms «Correspondance littéraire», Voltaire und die Affäre Calas*, «Geschichte und Gesellschaft», 33, 2007, 2, pp. 163-197.

<sup>11</sup> Cfr. K. Abrosimov, *Aufklärung jenseits der Öffentlichkeit. Friedrich Melchior Grimms «Correspondance littéraire» (1753-1773) zwischen der «république des lettres» und europäischen Fürstenhöfen*, Thorbecke, Ostfildern 2014.

<sup>12</sup> *Teutscher Merkur*, 48, Okt. 1784, pp. 60-90 et Nov., pp. 161-178. Hufeland fréquente à Weimar les salons où discutent des membres de la rédaction du *Teutscher Merkur*.



Fig. 3. Une satire de Mesmer avec ses attributs (harmonica de verre, baquet, fluide lié à la lune) et ses adeptes (sortes de moines et femmes abusées). Paulet, Jean-Jacques, *L'Antimagnétisme ou Origine, progrès, décadence, renouvellement et réfutation du magnétisme animal*, Londres, s.l., 1784, frontispice [DELTA 65101 FA] @Bibliothèque Sainte-Geneviève.

pratiques (Affiches ou *Intelligenzblätter*<sup>15</sup>), les gravures commentées et la presse savante – aux niveaux locaux, régionaux et transnationaux. L'intense polémique parisienne, menée notamment par le très prolifique médecin Jean-Jacques Paulet (1740-1826), est reprise et compilée dans d'autres médias.

Le médecin hygiéniste et varioliste zurichois Johann Christoph Scherb (1736-1811) prend ainsi connaissance

<sup>15</sup> Cfr. H. Böning, *Deutsche Presse. Biobibliographische Handbücher zur Geschichte der deutschsprachigen periodischen Presse von den Anfängen bis 1815. Kommentierte Bibliographie der Zeitungen, Zeitschriften, Intelligenzblätter, Kalender und Almanache sowie biographische Hinweise zu Herausgebern, Verlegern und Druckern periodischer Schriften*, voll 1.1, 1.2, 1.3-2, Frommann-Holzboog, Stuttgart-Bad Cannstatt 1996-1997; G. Feyel, *L'Annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Voltaire Foundation, Oxford 2000; L. Schilling, 'Intelligencers' (advertisement sheets) as Media of State-Related Knowledge?, in *Transnational Cultures of Expertise. Circulating State-Related Knowledge in the 18th and 19th Centuries*, ed. by L. Schilling and J. Vogel, Akademie Verlag, Berlin/Boston 2019, pp. 65-87.

du mesmérisme par une annonce de la *Schaffhauser Mittwochzeitung* [*Journal du mercredi de Schaffhouse*], un hebdomadaire d'information générale, puis échange des lettres avec le naturaliste et mathématicien zurichois Johann Heinrich Rahn (1749-1812), lequel publie de longs articles sur le mesmérisme (qu'il réprovoque) dans sa *Gazette de Santé* (Zurich, 1782-1785). En lisant des biographies de mesméristes suisses, on constate qu'ils lisent notamment, outre l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* de Böckmann, les *Affiches du Dauphiné*, l'*Ordinari Wochenzeitung* [*Journal hebdomadaire ordinaire*] de Schaffhouse et le *Journal encyclopédique*, des journaux de profils et de lectorats très divers. Loin de se centrer dans des périodiques spécialisés aptes à définir un champ scientifique et une autorité intellectuelle, la discussion est fortement fragmentée.

### 3. PUBLICISER UNE DÉCOUVERTE ORPHELINE

La condamnation par les institutions médicales parisiennes et la 'recension' de Hufeland jettent un tel discrédit sur le mouvement que plus aucune publication ne se place guère directement sous la tutelle intellectuelle de Mesmer. D'où le format choisi par Böckmann pour l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* qui, prudemment, alterne nouvelles savantes et recensions libres de ton mesuré, et donne la parole sans polémique aux partisans comme (modérément) aux détracteurs – du moins dans les deux premières livraisons. Il lui faut réagir au scandale de la condamnation parisienne. D'emblée, c'est donc un autre magnétisme qui est pratiqué à Strasbourg et présenté dans le périodique : non pas les attouchements et les crises violentes de Mesmer mais une thérapie plus distante et calme, non pas le recours à un mécanisme physique mais l'appel à la volonté personnelle et au «rapport» établi entre le thérapeute et le patient, non pas des appointements onéreux mais un traitement qui s'affirme gratuit, non pas enfin le somnambulisme spiritualiste en quête de révélations religieuses (à la façon du chevalier de Barberin et de ses adeptes), mais une pratique qui ne définit comme strictement scientifique<sup>16</sup>. Dans l'impossibilité de définir le père fondateur de la thérapie – on évite Mesmer mais Puységur, qui n'est pas un médecin, ne dispose pas d'une autorité établie d'autant que les relations entre Mesmer et Puységur (ou entre mesmériens et puységuriens) sont difficiles –, l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* est à la fois offensif et défensif.

Faute de père fondateur, le périodique est parcouru par deux leitmotifs. Tous les grands inventeurs,

<sup>16</sup> Zur Einleitung, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 1, 1787, pp. 11-30; ivi, pp. 17-22.

d'abord, ont été moqués, voire méprisés, avant que la vérité de leur découverte scientifique éclate au grand jour – Galilée est invoqué de façon récurrente pour rappeler que les découvertes scientifiques contredisent le sens commun et que les scientifiques sont souvent victimes de leur génie; au lieu de juger de façon péremptoire, il faut donc prendre le temps de multiplier les expériences. La science, deuxièmement, se développera par accumulation de cas<sup>17</sup>. Sans le dire – peut-être aussi sans le savoir –, Böckmann reprend directement la ligne scientifique définie par un important périodique berlinois, le *Magazin zur Erfahrungsseelenkunde* [*Magazine de la science de l'âme issue de l'expérience intérieure*, 1783-1793] fondé à Berlin par Karl Philipp Moritz (1756-1793), qui veut définir la psychologie et la pédagogie comme des champs scientifiques en invitant les lecteurs à adresser à la rédaction des descriptions de pathologies ou de guérisons, considérées comme autant de 'cas' médicaux appelés à être collationnés en une science foncièrement empirique<sup>18</sup>. Le périodique de Böckmann, comme celui de Moritz, refuse explicitement tout «bavardage» («Geschwätz») au profit des «faits» («Thatsachen», «Facta», «Data»)<sup>19</sup>. La recension, dès lors, se fait rectification, mise au point et redressement – délibérément.

Böckmann annonce en effet dans un article programmatique inaugural que le périodique contiendra des articles sur la doctrine, des recensions des «meilleurs écrits» («aus den besten Schriften») pour constituer une sorte de bibliothèque portative sur le magnétisme, mais aussi des réactions aux «recensions erronées» («schiefe Recensionen»), des communications issues de journaux manuscrits de cure, des rapports d'établissements publics, des lettres, des annonces, enfin la dénonciation de toute pratique relevant de la charlatanerie<sup>20</sup>. Pour parer au déficit de reconnaissance du mesmérisme, Böckmann fonde donc un périodique hybride qui emprunte à tous les modèles, presse savante, mais aussi presse d'information et affiches ou presse d'échange d'annonces.

À quels publics Böckmann s'adresse-t-il? En réaction à l'échec institutionnel parisien – donc français –, il tente d'investir l'aire germanophone pour y rectifier la réception après l'«effet Hufeland». Sa déclaration appuyée de patriotisme germanophone et les relations

intenses qu'il noue avec l'espace helvétique montrent à quel point il sent membre d'un espace culturel de l'Allemagne du Sud-Ouest<sup>21</sup>. Toutefois, la forte intertextualité de l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* avec de nombreux périodiques allemands signale qu'au-delà, Böckmann veut introduire le magnétisme animal puy-ségurien dans toute l'Allemagne médicale, littéraire et intellectuelle de son temps. Il traduit pour ce faire des articles favorables parus dans des journaux français, publie des cures réussies dans le sillage de la SHAR, transmet des nouvelles des magnétiseurs brémois (tout en les invitant à répondre aux questions publiées par Christoph Martin Wieland dans le *Teutscher Merkur*) et des sociétés harmoniques ou de traitements, réplique aux grands périodiques de l'*Aufklärung*, tentant ainsi de capter leur autorité – et leur lectorat<sup>22</sup>.

La dernière stratégie de Böckmann et de certains des contributeurs consiste finalement à souligner qu'il n'est pas membre de la SHAR<sup>23</sup>. Certes, il affirme par là son impartialité au «public impartial», mais il sape l'autorité de la société strasbourgeoise, tout lecteur ne manquant de se demander pourquoi il se refuse à y adhérer. Qui croire en fin de compte? L'exergue placé en tête de la livraison sept, une traduction allemande légèrement amendée d'un texte de Deslon, laisse planer une certaine expectative: «Je ne leur demande pas de croire parce que je crois; mais j'attends de leur sagacité qu'ils ne préféreront pas un non hasardé ou timoré, à mon oui résolu»<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> Strasbourg a été annexée au royaume de France en 1681, dans le cadre des Réunions opérées par Louis XIV. L'édit de Fontainebleau de 1685, qui révoque l'édit de Nantes et interdit le protestantisme, n'y est pas appliqué, et l'Université de Strasbourg, un passage obligé dans le Grand Tour des jeunes aristocrates, reste germanophone. La culture intellectuelle de Strasbourg et de l'Alsace est donc largement germanophone. Les fêtes du centenaire du rattachement à la France, en 1781, sont l'occasion d'une affirmation française de façade. Les liens avec la noblesse allemande très ramifiée restent très forts.

<sup>22</sup> Cfr. *Kur eine allgemeinen Wassersucht* [Traduction d'un article du *Journal de Paris* du 16 août 1784], et *Die sehr interessanten Versuche, die Hr. D. Wienhold und Olbers zu Bremen...*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 1, 1787, pp. 107-114 et 121-122.

<sup>23</sup> *Ich schließe dieses erste Stück des Archivs mit der Bitte an das unpartheyische Publikum...*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 1, 1787, pp. 133-134. Cfr. *Schreiben des Hrn. D. Engelhardts*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 7, 1787, pp. 95-97.

<sup>24</sup> «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 7, 1787, p. 2. Citation originale: «Je ne leur demande pas de croire parce que je crois; mais j'attends de leur sagesse qu'ils ne préféreront pas des négations, hasardées, timorées, ou de mauvaise foi, à mes assertions positives & sans détour» (C. Deslon, *Observations sur le magnétisme animal*, Didot 1780, Londres [i.e. Paris], p. 4). Böckmann utilise vraisemblablement l'édition imprimée à Karlsruhe de 1781, pp. 7-8 – il indique toutefois pp. 2-3.

<sup>17</sup> Ivi, p. 24.

<sup>18</sup> Voir entre autres C. Gantet, *Ni pédants, ni amateurs ? Les journaux de psychologie dans l'Allemagne du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle*, «Gesnerus», 73, 2016, 2, pp. 238-255 et les études auxquelles l'article renvoie.

<sup>19</sup> Cfr. notamment «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 1, 1787, p. 44.

<sup>20</sup> *Vorerinnerung*, ivi, pp. 3-10; ivi, pp. 7-9.

## 4. LA SANTÉ DE TOUS MAIS PAR QUI?

D'emblée, Böckmann adresse le périodique «non seulement aux lettrés, mais à l'humanité entière»<sup>25</sup>. Les commissaires chargés d'enquêter sur le magnétisme animal à Paris, ont en effet à ses yeux biaisé le débat, non seulement en soutenant de façon péremptoire l'impossibilité d'un phénomène dont ils n'ont pas voulu prendre connaissance, certains d'entre eux, comme Franklin, ayant brillé par leur absence, mais en diffusant dans tout le royaume de France plus de 20 000 exemplaires de leur rapport, nanti au surplus de l'autorité de l'Imprimerie royale<sup>26</sup>. Bailly, l'auteur du rapport officiel, est ainsi dit «semblable [...] à ces politiques singuliers, qui font tuer, dans les Gazettes, les Généraux dont ils ont peur»<sup>27</sup>. Face au déni institutionnel, des mesmériens de proue ont fait sien des mots d'ordre des 'Lumières pour le peuple' («Volksaufklärung») violemment retournés contre l'establishment médical. Ainsi Nicolas Bergasse, un avocat de formation (et non médecin): «Ne croyant pas à la Médecine, étant moi-même victime des Médecins depuis l'enfance, & surtout ayant remarqué combien leur art funeste est un fléau terrible pour les campagnes où j'ai long-tems vécu, j'étois actuellement occupé du projet de répandre dans les campagnes cet autre art de guérir dont M. Mesmer prétend avoir trouvé les loix dans la nature»<sup>28</sup>.

La lutte contre l'effet destructeur de la 'recension' de Hufeland anime l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*. Le rapport hésitant de Jussieu est longuement recensé dans la septième livraison. Le compte rendu prend la forme d'une paraphrase soulignant la scientificité du propos, le terme «Facta» y étant omniprésent, avec une série de notes de Böckmann qui renvoient à des expériences relatées dans les livraisons précédentes aptes à confirmer par le somnambulisme les intuitions de Jussieu<sup>29</sup>. L'engagement magnétiste du docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, Charles-Louis Varnier (1729-1815) qui finit par être radié de la faculté de médecine et proteste auprès du Parlement de Paris, est lui aussi longuement relaté. Adressé à «notre public allemand», son «Appel au public contre la procédure illégitime de

la Faculté de médecine» énumère les incohérences et vices de forme: absentéisme des commissaires, impératif d'une neutralité scientifique, d'une liberté académique et du doute méthodique face à un esprit d'«intolérance» qui confine à un climat d'«inquisition», et à des contradictions foncières<sup>30</sup>. Si seuls les médecins agréés par la Faculté de médecine étaient en droit d'exercer, alors il faudrait interdire tous les cours et conférences publics de physique, électricité, anatomie ou chimie donnés au Jardin du roi ou au Collège de Navarre à des amateurs friands de science<sup>31</sup>. Contre les facultés de médecine qui se sont dressées en tribunal, Böckmann part en quête d'un nouvel espace public<sup>32</sup>.

Une recension du texte hostile au mesmérisme publié par le professeur de médecine de Marbourg Franz Heinrich Birnstiel s'ouvre ainsi par l'affirmation que «le public doit juger lui-même», tout en indiquant que l'auteur du livre connaît peu ce dont il parle; au passage, elle pointe une polémique entre le médecin institué («Arzt») et les «nouveaux docteurs» («neue Doctoren») <sup>33</sup>. Les somnambules parfois incultes qui se présentent en médecins ne manquent pas en effet de susciter des railleries. Le secrétaire de la SHAR relate: «Je n'ai pas douté que quelques-uns de nos Médecins [...] ne se soient égayés sur le compte de ces pauvres Magnétiseurs ou Enthousiastes, ou dupes des Somnambules, de ces rêveurs qu'on érige dans nos traitements en Docteurs»<sup>34</sup>. Le public devient l'enjeu, le garant et le tribunal du débat – encore convient-il de le guider.

Qui croire, demande en effet Böckmann d'emblée<sup>35</sup>? Les cures rapportées sont toutes co-signées par un certain nombre de témoins qui attestent de leur véracité et établissent des «certificats». Comme dans le cas des convulsionnaires de Saint-Médard – qui, comme de

<sup>25</sup> *Vorerinnerung*, cit., p. 5.

<sup>26</sup> *Einige Nachrichten von der harmonischen Gesellschaft*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 3, 1787, pp. 3-37; *ibidem*, p. 25; *Versuche des Hr. D. Malzac ersten Arzts des Herzogs von Orleans*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 5, 1787, pp. 3-20; *ibidem*, p. 4.

<sup>27</sup> [N.] Bergasse, *Considérations sur le magnétisme animal, ou sur la théorie du monde et des êtres organisés, d'après les principes de M. Mesmer*, À La Haye, 1784, p. 27.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 34.

<sup>29</sup> *Das wesentliche aus dem Rapport des Hrn. De Jussieu, einer der königlichen Commissaire zur Untersuchung des thierischen Magnetismus*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 7, 1787, pp. 3-44.

<sup>30</sup> *Brief des Hr. D. Varnier...*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 5, 1787, pp. 20-58: «unser deutsches Publicum» (p. 32), «Appellation ans Publicum gegen das unrechtmäßige Verfahren der medicinischen Facultät» (p. 29).

<sup>31</sup> Varnier lui-même donne dès 1771 un cours public de physiologie expérimentale sur l'irritabilité des fibres musculaires. Sur l'engouement pour les sciences auprès d'un vaste public d'amateurs, cfr. le beau livre de B. Belhoste, *Paris savant. Parcours et rencontres au temps des Lumières*, Armand Colin, Paris 2011 (Engl. transl.: *Paris savant. Capital of Science in the Age of Enlightenment*, Oxford University Press, Oxford 2019).

<sup>32</sup> *Vorerinnerung*, cit., p. 3.

<sup>33</sup> D. Biernstiel (bischöfl. Stadtphysicus zu Bruchsal), «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 3, 1787, pp. 92-94. Il s'agit d'une recension de F.H. Birnstiel, *Gesammelte Acten-Stücke zu Aufdeckung des Geheimnisses des sogenannten thierischen Magnetismus*, Akademische Buchhandlung, Marburg 1787.

<sup>34</sup> [A.]. de Lutzelbourg d'Imling, *Nouveaux extraits des journaux d'un magnétiseur, depuis 1786. jusqu'au mois d'Avril 1788*, Lorenz & Schouler, Strasbourg 1788, note pp. 71-72.

<sup>35</sup> *Zur Einleitung*, cit., p. 37.



nombreux ou nombreuses somnambules, souffrent de «convulsions» –, un modèle d'attestation quasi-notarial est donc adopté<sup>36</sup>. Or, comme en convient Böckmann, l'exorciste Gassner avait lui aussi 300 témoins, alors que tout était faux. Comme aux débuts de la Royal Society, le statut des témoins est considéré comme essentiel à la preuve scientifique: les cures relatées soulignent l'honneur, la fiabilité, la civilité et l'intégrité des somnambules comme de leurs témoins<sup>37</sup>.

Ces 'vertus épistémiques' sont d'autant plus importantes que les magnétistes ne sont pas unis<sup>38</sup>. L'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* fait part de conflits internes ouverts – ainsi avec Jean-Frédéric Chrétien Pichler (1754-1807) qui réclame un traitement payant – ou plus larvés, notamment avec la figure inclassable de Johann Caspar Lavater. Sa religiosité baroque heurte la quête de scientificité de Böckmann et enflamme la presse éclairée fielleuse berlinoise<sup>39</sup>. Mais même hors des thuriféraires extravagants, la pratique magnétique reste précaire. Certains magnétiseurs semblent plus motivés par la curiosité ou la sensualité que par la volonté de guérir<sup>40</sup>, alors que, bien mené, le somnambulisme serait «important pour le médecin et pour le psychologue»<sup>41</sup>. Les critiques fusant envers la SHAR, qui par bien des aspects tient d'une société para-maçonnique adepte de l'initiation charismatique et non de la transparence scientifique, Böckmann décide de prendre les devants en récusant toute accusation de secret et en publiant la liste des membres de la SHAR<sup>42</sup>. Il fait de la divulgation aussi une stratégie de recension. Ainsi le compte rendu de l'ouvrage anonyme *Auszug aus dem Tagebuche einer magnetischen Cur*, paru à Francfort et Leipzig (ou plutôt distribué dans ces deux villes de foire) en 1787, consiste à en éventer l'auteur, Daniel Gottlieb Ziegenhagen (1751-1793), chirurgien à l'Orphelinat de Strasbourg, qui a soigné la somnambule Mle

Stamm à Strasbourg en 1786-1787<sup>43</sup>. Dorénavant, chaque cure est attestée par un magnétiseur (ou une magnétiseuse<sup>44</sup>) et des témoins cités nommément.

L'impératif d'une publicisation exigeant la divulgation mène Böckmann et ses correspondants à rompre brutalement avec la pratique traditionnelle de l'anonymat de la presse. De même, le médecin magnétiste Arnold Wienholt (1749-1804) réplique aux attaques des ses adversaires qui publient dans la *Berlinische Monatschrift* avec un article signé intitulé «Contribution sur la preuve de la crédibilité d'anonymes» en posant que son nom et sa signature se portent garants de ses affirmations<sup>45</sup>. Dans une lettre ouverte en réponse à une lettre du médecin Johann Jakob Schweikhardt – l'un des médecins, avec Stickelberger et Leichsenring, qui ne se laissent pas convaincre par les expériences magnétistes orchestrées par Böckmann à la cour de Bade –, Böckmann souligne sa différence de ton et de méthode. Face aux articles anonymes diffamatoires contre sa personne adressés à des périodiques allemands de renom, Böckmann adresse une réponse publique, courtoise et ferme, dans laquelle il appelle à juger non de personnes, mais de choses, et en acceptant de se confronter au problème plutôt que de l'éluder par le ridicule<sup>46</sup>. Böckmann a peut-être cessé la publication de ce périodique – que rien n'annonce dans la dernière livraison de 1788 – par renoncement après tant d'invectives personnelles.

Les conflits intérieurs ou extérieurs, patents ou larvés, contraignent en tout cas Böckmann à une publicité sélective. Dans une annonce rectificatrice insérée dans la *Carlsruhe Zeitung [Journal de Karlsruhe]* et réimprimée dans l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*, il affirme que «les amis du magnétisme sont toujours restés dans leur modeste silence puisqu'ils ne travaillent

<sup>36</sup> Cfr. C.-L. Maire, *Les convulsionnaires de Saint-Médard. Miracles, convulsions et prophéties à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Gallimard/Juliard, Paris 1985; Id., *De la cause de Dieu à la cause de la nation. Le jansénisme au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Paris 1998.

<sup>37</sup> Cfr. le grand classique S. Shapin, *A Social History of Truth. Civility and Science in Seventeenth-Century England*, University of Chicago Press, Chicago 1994.

<sup>38</sup> Sur les «vertus épistémiques» et leurs contraires, les «vices épistémiques», cfr. A. Gelhard, R. Hackler, S. Zanetti, *Epistemische Tugenden. Zur Geschichte und Gegenwart eines Konzepts*, Mohr Siebeck, Tübingen 2019.

<sup>39</sup> «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 1, 1787, p. 70.

<sup>40</sup> *Aeusserungen einer Somnambule in der Krise, über den magnetischen Schlaf*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 2, 1787, pp. 77-86; *ibidem*, p. 81.

<sup>41</sup> *Kurzgefaßte Nachrichten*. Hr. D. Wienhold in Bremen, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 2, 1787, pp. 90-91; *ibidem*, p. 91.

<sup>42</sup> *Einige Nachrichten von der harmonischen Gesellschaft*, cit., pp. 3-37.

<sup>43</sup> *Aeusserungen einer Somnambule in der Krise, über den magnetischen Schlaf*, cit., pp. 77-80. Böckmann critique l'anonymat de l'auteur, qu'il rapporte à des considérations privées, insinuant que des relations étroites auraient pu avoir lieu entre Ziegenhagen et sa somnambule. La divulgation de Ziegenhagen ne suffit pas à calmer les esprits, puisque le périodique renommé de 'science politique' les *Stats-Anzeigen* rédigé par August Ludwig von Schlözer à Göttingen publie la nouvelle de la naissance d'un enfant issu de l'union de Ziegenhagen et de sa somnambule, que l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* entend démentir. Cfr. *Die harmonische Gesellschaft zu Straßburg*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 8, 1788, p. 96.

<sup>44</sup> Ainsi Madame Tschiffeli, née Élisabeth Trog (1739-1803), ou la baronne de Reich, Marie Éléonore Cécile Reich de Platz (de), née Boecklin von Boecklinsau (1737-1811), «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 1, 1787, pp. 92-95; 3, 1787, p. 105; 8, 1788, pp. 43-57.

<sup>45</sup> A. Wienholt, *Beytrag zum Beweise der Glaubwürdigkeit von Anonymen*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 4, 1787, pp. 49-55.

<sup>46</sup> *Kurzgefaßte Nachrichten*. *Man vergleiche...*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 8, 1787, pp. 111-112.

pas en vue de la célébrité, mais de l'utilité de l'humanité<sup>47</sup>. Sciemment en effet, il tente de pratiquer une publication non pas personnelle, mais institutionnelle – à tel point que le comte de Lutzelbourg, secrétaire de la SHAR, écrit qu'il s'était «résolu à ne plus tenter la voix inutile de l'impression pour rendre publiques les guérisons opérées par cet agent» mais que la SHAR a commandé la publication de ses *Nouveaux extraits des journaux d'un magnétiseur*<sup>48</sup>. La publicisation institutionnelle dépersonnalise le débat en désamorçant la polémique mais filtre aussi le message délivré.

La pratique du magnétisme animal et le discours journalistique qu'ils suscitent sapent-ils en fin de compte l'autorité morale des médecins? Lorsque Johann Caspar Lavater magnétise son épouse, il a des témoins de choix, non pas le peuple, la «canaille» («Pöbel»), écrit-il, mais des médecins confirmés<sup>49</sup>. Le véritable public, celui qui compte, ce sont donc les médecins qui se laissent convertir: le magnétisme animal ruine moins l'autorité des médecins que ses détracteurs ne le dénoncent. Dans un article intitulé «Explications et propositions au public», Böckmann en vient à contester le magistère des intellectuels éclairés pour attribuer l'autorité aux «médecins, physiciens et philosophes» en matière de magnétisme animal<sup>50</sup>.

## 5. LA SANTÉ DANS LE MAELSTROM JOURNALISTIQUE

L'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* combat pour les Lumières germanophones<sup>51</sup> et se meut dans un paysage médiatique dense. Böckmann réagit dans les colonnes de son périodique au *Journal de Paris* et à divers hebdomadaires allemands<sup>52</sup>, mais aussi à

<sup>47</sup> «Freunde des Magnetismus blieben immer bey ihrem bescheidenen Schweigen, da sie nicht für Celebrität, sondern zum Nutzen der Menschheit arbeiteten», *Folgende Nachricht*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 1, 1787, pp. 122-126; *ibidem*, p. 124.

<sup>48</sup> [Lutzelbourg d'Imling], *Nouveaux extraits des journaux d'un magnétiseur*, cit., pp. 4-7.

<sup>49</sup> *Ueber Somnambulismus und dessen Wahrscheinlichkeit. Nach dem Französischen*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 1, 1787, pp. 31-69, *ibidem* p. 38, et *Wirkliche Anwendung des Magnetismus auf Krankheiten*, *ibidem*., pp. 70-91, 74.

<sup>50</sup> *Erklärung und Vorschläge an das Publikum*, «Archiv für Magnetismus und Somnambulismus», 4, 1787, pp. 78-88; *ibidem*, p. 88.

<sup>51</sup> Dans la livraison 8, l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* réproouve catégoriquement l'échange engagé par la Société exécutif-philanthropique de Stockholm, une société ésotérique, et annonce que les deux paquets de manuscrits qu'elle lui a adressés lui seront retournés : *Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*, 8, 1788, pp. 75-85.

<sup>52</sup> Ainsi l'*Erlanger Zeitung*, la *Carlsruher Zeitung*, la *Kehler Zeitung*, la *Constanzer Zeitung*, la *Deutsche Zeitung oder moralische Schilderungen*

des journaux scientifiques spécialisés<sup>53</sup> et à des organes de discussion intellectuelle plus généraux, ainsi le *Journal von und für Teutschland* [*Journal de et pour l'Allemagne*] conçu sur le modèle du *Gentleman's Magazine* et renonçant délibérément à toute recension, et le *Teutscher Merkur* de Christoph Martin Wieland, un périodique de recensions littéraires et intellectuelles conçu pour cristalliser un sentiment patriotique littéraire. Outre la rédaction de l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*, Böckmann écrit des recensions pour la *Physikalische Bibliothek* [*Bibliothèque physique*] de Beckmann, et l'*Allgemeine deutsche Bibliothek* [*Bibliothèque allemande générale*], un très grand organe des Lumières dirigé par le libraire Friedrich Nicolai (1733-1811). Il publie des articles dans le *Schwäbisches Magazin* [*Magazine souabe*], le *Göttingisches Magazin* [*Magazine de Göttingen*], le *Journal von und für Teutschland*, le *Journal der Physik* [*Journal de physique*] de Friedrich Albert Karl Gren, les *Neueste Mannigfaltigkeiten* [*Diversités les plus récentes*] de Berlin, les *Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften* [*Mémoires de l'Académie des sciences de Bavière*], le *Magazin für Aufklärer* [*Magazine pour les Lumières*] d'Ernst Ludwig Posselt (1763-1804), les *Oberrheinische Mannigfaltigkeiten* [*Diversités du haut Rhin*] de Bâle et de Kehl, les *Mannigfaltigkeiten* de Berlin, et *Der Sammler* [*Le collectionneur* publié par Johann Georg Amstein à Coire dans les Grisons]<sup>54</sup>. Actif dans au moins 12 journaux édités dans toute l'aire germanophone – de la Suisse alémanique et du haut Rhin jusqu'à Altona, Berlin et Weimar –, Böckmann est un médecin pleinement ancré dans les sciences et les périodiques germanophones dont il manifeste le goût et la forte diversification.

Le journal contre lequel Böckmann butte néanmoins de façon fracassante dans son *Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*, est celui qui est rédigé par «les présidents des tribunaux littéraires en Allemagne»<sup>55</sup>: la *Berlinische Monatsschrift*. Engagés dans le camp des anti-magnétistes de Brême, les rédacteurs du mensuel berlinois tournent en dérision le magnétisme strasbourgeois lors du carnaval de 1788. Il font paraître dans la

publiée à Gotha, et l'*Hannoversches Magazin*. On a déjà évoqué la référence aux *Stats-Anzeigen* de Schlözer. Il évoque également le *Journal der Moden*.

<sup>53</sup> Ainsi la *Bibliothek der Aerzte*, les *Berliner astronomische Bücher*, la *Literatur und Völkerrecht* d'Archenholz et, à vocation plus large, *Der Arzt* de Johann August Unzer, le *Magazin für Aerzte* d'Ernst Gottfried Baldinger, ou le *Magnetisches Magazin für Niederteutschland*.

<sup>54</sup> C.G. Hamberger et J.G. Meusel, *Das gelehrte Teutschland*, 5. Aufl., Bd. 9, *Nachträge*, Meyer, Lemgo 1801, p. 112; J.J. Gradmann, *Das gelehrte Schwaben*, Im Verlag bey'm Verfasser, Ravensburg 1802, pp. 46-49.

<sup>55</sup> *Erklärung und Vorschläge an das Publikum*, cit., p. 78: «Die Vorsteher der litterarischen Tribunale in Teutschland».

livraison de février 1788 le récit d'un cortège costumé sur la Redoute royale de Berlin, intitulé «La Société magnétique en mascarade» (en français dans le texte). La «Société Harmonique des Amis Réunis» (en français dans le texte) personnifiée sous les traits de «La folie» a défilé, relate l'article, suivie du «Médecin magnétisant» («vêtu tout comme les docteurs en médecine de Paris, le bâton magnétique à la main»), derrière un «Baquet» (en français dans le texte) ; les ont suivi un abbé, un pèlerin et une nonne – représentant le catholicisme –, deux Strasbourgeoises en costume local et un membre du Conseil de cette ville (renvoyant à la société de dames oisives clientes du somnambulisme magnétique auquel elles sacrifient leur vertu, au profit de l'administration urbaine), une Espagnole (personnification de la Compagnie de Jésus et de l'Inquisition), un procureur notant le tout par écrit «avec une main tremblante», et un Juif boitant (allusion à Mendelssohn?). Arrivée devant la Loge royale, La folie a touché de son bâton de fou le médecin magnétiste, lequel a magnétisé des malades qui se sont mis à danser. Ce dernier, comme le procureur qui a couché par écrit les paroles prophétiques des magnétisés, était l'exécutant des intentions secrètes d'un Supérieur inconnu<sup>56</sup>. Böckmann déplore de façon lapidaire la manœuvre berlinoise et se contente de relever avec la *Erlanger Zeitung* [*Journal d'Erlangen*] qu'elle a suscité peu d'approbation<sup>57</sup>.

Le journalisme n'a-t-il finalement produit qu'un discours parasite, dans lesquels s'oublie les mots d'ordre de la médecine et de la santé publique au profit de gamineries grotesques et de palabres sur les dangers encourus par les valeurs des Lumières ? L'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* ne se pas bloque pas dans une posture seulement défensive. De plus en plus, il publie des articles d'Eberhard Gmelin (1751-1809), le deuxième médecin de la ville de Heilbronn. Confronté à une maladie nerveuse qui passait pour incurable, ce dernier s'essaie au magnétisme animal le 29 juin 1787 et mène simultanément trois activités : la pratique du mesmérisme, la quête empirique de ses principes scien-

tifiques et la rédaction de ses thérapies, publiées dans l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* – tant et si bien qu'il prend l'initiative d'une lettre circulaire adressée le 19 septembre suivant à Wieland et à un conseiller aulique (vraisemblablement Philipp Friedrich Franz Hopfengärtner, 1769-1807), le premier médecin du duc de Wurtemberg) pour les exhorter à étudier avec sérieux le magnétisme animal et à organiser des expériences<sup>58</sup>. Madame Tschiffeli vient à Heilbronn et y soigne son ancien médecin de Berne, Friedrich August Weber<sup>59</sup>, achevant de convaincre Gmelin des potentialités thérapeutiques du somnambulisme magnétique. Sa rencontre personnelle avec Böckmann en mai 1789 s'avère toutefois décevante : il découvre à Karlsruhe un milieu de médecins qui, écrit-il, tient plus d'une kermesse que d'une assemblée de scientifiques. Il se tourne alors vers la «République des médecins» («*medizinische Republic*») pour les convaincre, avant de rassembler ses observations et réflexions dans deux volumes<sup>60</sup>. Dès ses contributions à l'*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*, Gmelin émet l'hypothèse d'un «feu vital» («*Lebensfeuer*») responsable de la jonction de l'âme pensante et du corps organique, et part en quête des liens entre le cerveau et les organes via les fibres nerveuses. Il expose le processus expérimental de sa pratique du magnétisme animal qui permet à ses yeux d'infléchir le courant nerveux en rétablissant la santé<sup>61</sup>.

Pour conclure, quel rôle a joué la presse dans l'histoire du magnétisme animal? Force est de constater, dans un domaine où science et croyance voisinent si fortement, le recours massif à une presse fortement différenciée et à un public divers – professionnel, intellectuel ou mondain, masculin ou féminin, citadin ou rural. On tente de manier le recours au public puis de le maîtriser.

<sup>56</sup> *Berlinische Monatsschrift*, février 1788, p. 83. Cfr. A. Ego, *Magnetische Auftritte, ideologische Konflikte. Zur Problematik eines medizinischen Konzeptes im Zeitalter der Aufklärung*, in *Der ganze Mensch. Anthropologie und Literatur im 18. Jahrhundert*, hrsg. v. H.-J. Schings, Metzler, Stuttgart 1994, pp. 187-213; *ibidem*, p. 209; R. Klausnitzer, *Poesie und Konspiration. Beziehungssinn und Zeichenökonomie von Verschwörungsszenarien in Publizistik, Literatur und Wissenschaft, 1750-1850*, De Gruyter, Berlin-New York 2012, pp. 329-330.

<sup>57</sup> *Kurzgefaßte Nachrichten. Zu Berlin...*, «*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*», 4, 1787, p. 110. Cfr. C. Gantet, *Entre secret, privé et publics: les paradoxes de la diffusion du somnambulisme magnétique (années 1780)*, in *Les échanges savants franco-allemands au XVIII<sup>e</sup> siècle. Transferts, circulations, réseaux*, dir. par C. Gantet et M. Meumann, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2019, pp. 277-297.

<sup>58</sup> Gmelin à Wieland, 19.9.1787, Germanisches Nationalmuseum Handschriftenabteilung; Gmelin 19.11.1787, Landesbibliothek Hannover, Autographenkartei, MS XLII, 1933, A II, 29; Gmelin à Dr. Jahn 16.9. et 18.11.1788 in *Neues Magazin für Ärzte*, vol. 11, livraison 4, pp. 299-305. Pour ce paragraphe, cfr. G. Bauer, *Eberhard Gmelin (1751-1809). Sein Leben und sein Werk. Ein Beitrag zum Quellenstudium des thierischen [sic] Magnetismus im deutschsprachigen Raum*, Stadtarchiv Heilbronn, Heilbronn 1994, pp. 26-30.

<sup>59</sup> Rapport de Weber «*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*», 4, 1787, pp. 88-94.

<sup>60</sup> *Tübinger gelehrte Anzeigen*, 1789, pp. 663-664: lettre dans laquelle il exhorte le médecin Selle à Berlin, de mettre en place des expériences de magnétisme animal. Selle répond dans un article de la *Berlinische Monatsschrift*, 1790, pp. 147-149 qu'il procède sur son injonction à des expériences (qui le convainquent). E. Gmelin, *Materialien für die Anthropologie*, Cotta, Tübingen 1791-1793.

<sup>61</sup> Voir notamment *Kann die praktische Arzneykunst durch Versuche mit der animalisirten Electricität (Magnetismus) veredelt und vervollkommt werden? Von Hrn. D. Gmelin, et H. D. Gmelins Urtheil über Hr. Hofmanns Probe mit magnetisiertem Wasser*, ainsi que *Die mit schweren Convulsionen geplagte erstere Kranke des Hrn. D. Gmelins* «*Archiv für Magnetismus und Somnambulismus*», 5, 1787, pp. 88-96, 99-100, 103.

L'historiographie sur le mesmérisme postule son oubli dès 1791 puis sa brusque résurgence autour de 1810, lorsque des médecins berlinois rendent visite au vieux Mesmer sur les rives du lac de Constance et éditent en 1814 une traduction allemande de son ultime ouvrage resté inédit en français, intitulée *Mesmerismus*. Les lignes précédentes ont suggéré qu'il s'agit moins d'un oubli que d'un silence public, d'une volonté de sortir de la sphère publique face aux amalgames de la querelle journalistique autour de 1787. Néanmoins, force est de constater un renouveau public du mesmérisme, centré dorénavant non plus sur l'Allemagne du Sud-Ouest, mais sur Berlin et l'Allemagne de l'Est.

L'expérience traumatique de l'exil face à Napoléon en 1806, la refondation intellectuelle de l'État prussien autour de l'Université de Berlin (à laquelle des magnétistes obtiennent des postes majeurs), et la transformation du magnétisme animal pour le rendre conforme à la *Naturphilosophie* romantique allemande jouent un rôle majeur dans l'établissement institutionnel relatif des magnétistes à Berlin. D'abord pourfendeur du mesmérisme, Christoph Wilhelm Hufeland publie en 1809 dans son *Journal der practischen Heilkunde und Wundarzneykunst* [Journal de médecine et de chirurgie pratiques] ses cours magistraux, dans lesquels il fustige les «méfaits» («Unwesen») du mesmérisme, tout en les limitant à la phase parisienne de Mesmer (1778-1784) et soutient que sa réception en Allemagne par des «médecins philosophes» tels que Gmelin, Wienholt et Schelling notamment l'a transformé en un objet d'étude scientifique<sup>62</sup>. Adressé explicitement aux médecins, ce périodique recourt délibérément à la terminologie technique latine: «il est préférable que l'amateur n'en comprenne pas trop»<sup>63</sup>. Autour de 1800, de nombreux périodiques à ambition scientifique sont fondés en vue de poser un champ de recherche spécialisé, fermé au public «mêlé»: les *Jahrbücher der Medicin als Wissenschaft* [Journaux de médecine en tant que science] fondés par Friedrich Wilhelm Schelling dès 1805 (avec Adalbert Friedrich Marcus), l'*Archiv für die Physiologie* [Archives de physiologie] de Johann Christian Reil (1759-1813), qui ancre le magnétisme dans l'électricité et le galvanisme. Le somnambulisme et le magnétisme animal sont présentés comme des expériences thérapeutiques, non plus en présence de témoins mais au moyen d'une expérimentation quantifiée: le nombre prend la place des témoins dans l'authentification de la preuve.

La presse strasbourgeoise n'a pas été une parenthèse avant la «scientification» berlinoise, qui resta précaire face au positivisme naissant. Böckmann était en effet épris de science et épousait les idéaux des Lumières. Non seulement son périodique a fait appel à une «République des médecins» mais il a tenté de lutter contre une fabrication médiatique de l'événement en un sens anti-mesmérisme entre Brême et Berlin. Surtout, en condamnant l'anonymat des articles de presse jusqu'alors largement pratiqué, il a contribué, vraisemblablement sans le vouloir, à un changement majeur de la presse, d'une presse de correspondants vers une presse d'auteurs – au service de la santé publique.

<sup>62</sup> Hufelands *Journal der practischen Arzneykunde und Wundarzneykunst*, 29, Août 1809, pp. 1-68. Dès 1800 toutefois, il publie un article neutre sur la somnambulisme magnétique pratiqué à Brême: Lentin, *Lustreise nach Bremen*, «Hufelands Journal der practischen Arzneykunde und Wundarzneykunst», 11, 1800, 2, p. 130. Hufeland a fondé avec Christoph Himly ce journal qui paraît à Berlin en 83 volumes de 1795 à 1836.

<sup>63</sup> *Ibidem*, vol. 1, p. X.